

Les folles passions ibériques de Beunesne soufflent sur Grignan

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé Spécial à Grignan

1 juillet 2019

Devant l'imposante et magnifique façade du Château de Grignan, Yves Beunesne s'empare avec finesse et modernité de *Ruy Blas* de Victor Hugo. Gommant les lourdeurs romantiques de la pièce, il livre un spectacle fort, puissant sur les dérives du pouvoir et la lutte des classes.

Un très bon cru estival !

Le soleil décline lentement donnant à la pierre blanche du château des nuances mordorées. Une voix lointaine rompt le silence. C'est celle de Don Salluste (épatant **Thierry Bosc**). Il bougonne, râle. La reine (enflammée **Noémie Gantier**), lassée de son comportement envers ses suivantes, lui impose le mariage avec la dernière jeune fille qu'il a déshonorée ou alors c'est la disgrâce. Refusant une mésalliance, pas le choix, il doit s'exiler, laisser tous ses titres de noblesse, tous ses privilèges. Mais chez le grand d'Espagne déchu, la vengeance est un plat qui se mange glacé. Il va montrer à cette petite princesse allemande évaporée, un peu trop guindée, ce qu'il en coûte de se mesurer à sa personne dont il a une haute opinion.



Le plan est tout trouvé. Son valet, le doux et romantique Ruy Blas (impressionnant **François Deblock**) s'est amouraché de la belle souveraine. Le faisant passer pour son neveu, Don César, il lui offre la gloire, le pouvoir et surtout un chemin tout tracé vers le cœur de la Reine. Au-delà de toute espérance, son machiavélique dessein prend forme. C'est sans compter sur la droiture du jeune homme, sa pudeur.

Avec beaucoup d'ingéniosité, Yves Beunesne s'empare de ce drame romantique par excellence. Écrit dans le but de dénoncer la corruption, la privatisation du pouvoir politique sous le règne de **Louis-Philippe**, *Ruy Blas* est avant tout une tragicomédie historique aux vers quelques peu grandiloquents et ampoulés. Comptant les derniers jours des **Habsbourg** sur le trône d'Espagne, qui a coups- de mariages consanguins, ont fini par donner naissance à une ribambelle de dégénérés, qui laissent les rênes du gouvernement à d'autres, des ministres qui n'ont d'autres buts que s'enrichir aux dépens des autres, du peuple.



Ruy Blas, c'est aussi une histoire d'amour. Celle d'un simple roturier et d'une reine malheureuse, enfermée dans une étiquette trop rigide et un mariage qui ne convient pas à ces humeurs passionnées. Mettant en avant cet emprisonnement étouffant, par une magistrale entrée de la Reine sur le plateau, rappelant quelques tableaux de **Velasquez**, Yves Beunesne fait de cette princesse emmurée vivante, une exaltée. Éprise de liberté, mais ne connaissant rien aux usages de l'amour, elle se laisse emporter par une folie douce presque outrancière

dès que les premiers signes d'une inclination embrasent son cœur. Dans ce rôle, **Noémie Gantier** excelle. Si, en ses jours de premières, elle force encore un peu le trait, sa présence, son interprétation sur le fil séduit et envoûte. Face à Elle, **François Debock** est un Ruy Blas, tout feu, tout flamme. Se prenant au jeu du justicier, il tient tête au grands d'Espagne et laisse libre court à sa fureur face à l'inégalité flagrante qui sévit à la cour d'Espagne, mais s'incline en bon chevalier servant pour l'honneur d'une femme.

Avec habilité, **Yves Beaunesne** adapte le texte de **Victor Hugo**. Il le dépoussière, lui ôte son ton sirupeux pour mieux le faire entendre. Les mots résonnent magistralement devant le parvis de ce château où a séjourné régulièrement la célèbre épistolière, la **Marquise de Sévigné**. Portant une attention toute particulière à la direction d'acteurs, le metteur en scène à la tête de la **Comédie Poitou-Charentes** signe un *Ruy Blas* particulièrement savoureux porté par une troupe de comédiens très talentueux. Tous brillent dans leurs emplois, de **Zacharie Feron**, hilarant en valet quelque peu benêt, à **Marine Sylf**, dont la voix ensorcelante n'a rien à envier à sa présence scénique, en passant par **Fabienne Lucchetti**, parfaite en douairière hiératique autant qu'en religieuse perverse, pour ne citer qu'eux.

Ces fêtes nocturnes 2019 s'ouvrent donc sous de bien beaux augures. Un festival d'été à (re)découvrir au plus vite.

<http://www.loeildolivier.fr/les-folles-passions-iberiques-de-beaunesne-soufflent-sur-grignan/>